

En Grèce, Georges Papandréou est appelé à succéder au premier ministre, Costas Simitis

ATHÈNES

de notre correspondant

Huit ans presque jour pour jour après son arrivée à la tête du gouvernement, Costas Simitis, premier ministre grec et président du Mouvement socialiste panhellénique (Pasok, Parti socialiste, au pouvoir), devait annoncer, mercredi 7 janvier, sa décision de ne pas briguer un troisième mandat à l'occasion des prochaines élections législatives. Normalement prévues fin avril ou début mai, celles-ci pourraient avoir lieu dès le mois de mars, voire en février. Lors d'un congrès extraordinaire du Pasok, M. Simitis va passer la main à son ministre des affaires étrangères, Georges Papandréou.

Depuis quelques jours déjà, les rumeurs allaient bon train, alimentées par une petite phrase prononcée par le chef du gouvernement lors du débat budgétaire. La décision de M. Simitis a pour objectif principal de renverser la tendance défavorable aux socialistes, largement distancés dans tous les sondages par les conservateurs de la Nouvelle Démocratie (ND). Le Pasok souffre de l'usure du pouvoir, qu'il exerce depuis 1981, hormis une parenthèse conservatrice de trois ans (1990-1993). Les Grecs ressentent un besoin de changement.

Le scénario annoncé par les indiscretions de plusieurs ministres est le suivant : après une réunion commune du cabinet et du bureau exécutif du Pasok, M. Simitis devait se rendre, mercredi, chez le président de la République, avant de faire une déclaration à la presse. Dans un premier temps, le premier ministre démissionnera de son poste de président du parti. Après un congrès extraordinaire, son successeur sera pour la première fois élu par la base. Le seul candidat devrait être Georges Papandréou. M. Simitis resterait à la tête du gouvernement jusqu'aux élections. Le premier ministre s'est entretenu, mardi soir, avec son

chef de la diplomatie, pour régler les derniers détails.

Fils aîné du leader charismatique Andréas Papandréou, qui a fondé le Pasok en 1974 et qui fut premier ministre de 1981 à 1989 et de 1993 à 1996, Georges Papandréou jouit d'une cote de popularité record (72 % d'opinions favorables, selon un sondage de novembre), due à une image de modernité et d'ouverture. Il est aussi le principal artisan du rapprochement gréco-turc, qui a réduit la tension dans la région.

RÉFORMATEUR ET EUROPÉEN

Réformateur et européen convaincu, Costas Simitis, 67 ans, a pris la tête du Pasok à la mort d'Andréas Papandréou, en 1996, avec l'aide de Georges Papandréou. Il a remporté brillamment les élections de septembre 1996 et de justesse celles d'avril 2000. Il avait estimé, en prenant le pouvoir, que « deux législatures suffisaient ». Ses principales réussites sont la modernisation de l'économie, l'adhésion à l'euro et l'entrée de Chypre dans l'Union européenne, qui sera effective le 1^{er} mai.

Le chef de la ND, Costas Caramanlis, 47 ans, avait demandé à maintes reprises, ces derniers mois, des élections anticipées, estimant que les socialistes « n'avaient plus rien à offrir au pays ». « Le climat politique a changé, une nouvelle page s'ouvre », a affirmé, mardi, un ténor du Pasok, le ministre du développement Akis Tsohatzopoulos, estimant que « la nouvelle situation » consécutive au départ prochain de M. Simitis « crée les conditions du renversement du climat et surprend la Nouvelle Démocratie ». Quant à M. Simitis, ses amis lui voient un avenir européen ou, à défaut, de président de la République grecque, deux perspectives que l'intéressé s'est jusqu'à maintenant bien gardé de confirmer.

Didier Kunz

« Giorgaki », le double héritier

DES ENFANTS de familles célèbres portant un nom connu, on dit qu'ils doivent « se faire un prénom ». Georges Papandréou a trouvé les deux dans son berceau. Il est

■ PORTRAIT

Pour le fils d'Andréas et le petit-fils de Georges, les difficultés commencent

le fils d'Andréas, le leader socialiste et populiste qui mena son parti, le Mouvement socialiste panhellénique (Pasok) au gouvernement en 1981, et le petit-fils de Georges, qui fut premier ministre de la Grèce avant la prise de pouvoir des colonels, en 1967.

« Giorgaki » - « le petit Georges » -, comme on l'appelle familièrement pour le distinguer de son illustre aïeul, a été plusieurs mois ministre dans le gouvernement de son père. Pourtant, peu de chose, sinon son nom, destinait ce grand jeune homme un peu timide, au front prématurément dégarni, à devenir un dirigeant politique.

Georges Papandréou est né le 16 juin 1952 à Saint-Paul (Minnesota). Il a fait des études de sociologie et d'économie en Suède, où son père a séjourné un moment en exil, aux Etats-Unis et à Londres. Pendant longtemps, il s'est senti plus à



l'aise en anglais qu'en grec, qu'il continue à parler avec un accent insolite pour ses compatriotes. Après le retour à la démocratie, en 1974, il adhère au Pasok et entre dans l'appareil du parti. A partir de 1985, il est secrétaire d'Etat aux affaires culturelles, puis ministre de l'éducation et des affaires religieuses, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et, de nouveau, ministre de l'éducation.

RELATIONS TENDUES

Les relations avec son père sont tendues. Dans la querelle familiale, il prend le parti de sa mère qui vieillit étroitement, aujourd'hui encore, sur sa carrière. Mais les différends avec son père sont aussi politiques. « Giorgaki » goûte peu les accents démagogiques du vieux leader. Le fils se veut un homme politique moderne, à l'américaine. Ses ennemis, y compris dans le Pasok,

vont jusqu'à le présenter comme « l'homme des Etats-Unis ». Il n'en a cure. Ministre de l'éducation, il déploie des efforts particuliers en faveur de la minorité turco-musulmane de Thrace occidentale, jusqu'alors ignorée et méprisée.

Aux affaires étrangères, il mène la politique de rapprochement avec la Turquie, en plein accord avec le premier ministre, Costas Simitis, à qui il a apporté un appui décisif, en janvier 1996, quand la succession d'Andréas Papandréou a été ouverte. Ses bonnes relations avec son collègue turc, İsmail Cem, lui permettent de débloquer des dossiers en sommeil, sans toutefois parvenir à régler les problèmes fondamentaux de la mer Egée et de la division de Chypre. Pourtant la diplomatie Simitis-Papandréou porte ses fruits, en Europe, où la Grèce n'est plus considérée comme un poids lourd à traîner, dans les Balkans, où il soutient la politique occidentale contre la « solidarité » orthodoxe avec la Serbie de Milosevic, à Chypre, puisque la partie grecque entrera dans l'Union européenne le 1^{er} mai, avec la perspective pas totalement utopique d'une réunification de l'île autour de cette date.

Toutefois, pour l'héritier, les vraies difficultés commencent. Il n'aura pas trop de son nom et de son prénom pour affronter les électeurs et les barons du Pasok, qui chantent ses louanges en attendant son premier faux pas.

Daniel Vernet